

L'accueil de Romain Rolland au Japon

Conférence* de Didier Chiche le 10 mars 2006
à l'Ecole Normale Supérieure à Paris

Extraits

En octobre 1929 parvient à Rolland le livre d'un jeune francisant : Masakiyo Miyamoto, dont j'aurai un peu plus loin l'occasion de parler plus longuement. Ce livre, publié à l'occasion du soixantième anniversaire de Rolland, s'appelle *Jean-Christophe : une histoire de Romain Rolland*. C'est un texte rédigé à l'intention des enfants, et il est accompagné d'une lettre que Miyamoto avait écrite à Rolland huit années plus tôt, avant de se décider finalement à l'envoyer. Rolland fait état de cet envoi dans son *Journal*, à la date du 4 octobre 1929, et à cette occasion, confie les impressions qu'il retire de cette missive d'un lointain admirateur. Une anecdote que lui a transmise Miyamoto est de nature à flatter son orgueil d'écrivain. Peu de temps avant le départ de Katayama pour l'Europe, Miyamoto et Katayama sont allés dans un temple de la vieille ville de Nara. Ils ont demandé à voir une statue renommée qui, en principe, était interdite au public ; et pour arracher l'acceptation du moine qui veillait sur cette œuvre d'art, il leur a fallu arguer du fait que Katayama allait voir Romain Rolland. Le nom de Rolland était un sésame qui ouvrait toutes les portes. Ce que Rolland retire de cet échange avec Miyamoto est de nature à nourrir ses interrogations sur ce pays encore si mal connu. Attentivement, il prend note des critiques que Miyamoto adresse au système éducatif japonais : centré sur les connaissances scientifiques, ce système manquerait d'humanité, et ne favoriserait guère l'épanouissement des enfants. Il s'avoue par ailleurs déconcerté par la tendance de la jeunesse japonaise - comme d'ailleurs, de la jeunesse chinoise - à lire en priorité certains ses textes les plus pessimistes (*Aert*, *Les Vaincus*). Cela en dit long, imagine-t-il, sur l'« oppression morale » qu'ils subissent. De cette réflexion il fait d'ailleurs état dans la réponse qu'il adresse à Miyamoto le 14 novembre 1929. Si la jeunesse japonaise, lui dit-il en substance, apprécie tant *Les Vaincus*, il voit dans ce choix le signe d'un sentiment d'oppression. Mais Rolland voudrait être d'abord et avant tout un messenger de l'espoir, et souhaiterait que la jeunesse japonaise ne se laisse pas gagner par le pessimisme. Aussi invite-t-il Miyamoto - et à travers lui tous les Japonais de sa génération - à résister au découragement et au pessimisme :

« Pour que mes Vaincus exercent une attraction sur la jeune Japon [...], il faut qu'il y ait là-bas bien des tristesses et une lourde oppression morale. Je les ai connues dans ma jeunesse. Je les ai vaincues. Amis, vainquez-les, avec moi ! Les forces de l'Âme sont innombrables. »

En décembre 1931 a lieu la rencontre de Villeneuve avec Gandhi. Est présent à cet occasion un sculpteur japonais résidant alors en France : Hiroatsu Takata (1900-1988) traducteur par ailleurs de la *Vie de Michel-Ange*. Il sculptera le buste de Gandhi, et celui de Rolland lui-même. Et en 1932, Rolland préfacera la traduction d'un ouvrage de Hyakuzô Kurata : *Le Prêtre et ses Disciples*, qu'il a lu en anglais.

Nul doute, donc, que Rolland attache une importance majeure à la diffusion de son œuvre au Japon : ses échanges avec ses interlocuteurs japonais, qu'il gratifie souvent d'une bienveillance toute paternelle, nous révèlent un Rolland à la fois soucieux de l'altérité japonaise, mais aussi peut-être confusément inquiet de ce que l'avenir pourrait réserver à ce pays et à l'Asie, si le Japon persistait à imiter l'Occident dans ce qu'il a de pire : la volonté de conquérir et d'opprimer. De cette inquiétude,

le *Journal des années de guerre* fait état, à la date du 20 juillet 1918, à l'occasion de la visite à Rolland de Naruse : « [...] Le Japon professe naturellement le machiavélisme d'État. Il ressemble à l'Allemagne militariste ; il en a les pires doctrines, et il les appliquera plus implacablement » [...]

... Né en 1898 à Kôchi, dans l'île de Shikoku, Masakiyo Miyamoto a d'abord été étudiant à l'université Waseda de Tôkyô. En 1927, lorsqu'à l'initiative de Claudel est fondé

l'Institut Franco-japonais de Kyôto, Masakiyo Miyamoto, venu participer à la fondation de l'établissement, s'y installe et devient professeur à l'Institut. Passionné de littérature française, c'est depuis longtemps un grand lecteur de Rolland, à qui déjà il avait, étudiant, consacré son mémoire de licence. J'ai évoqué tout à l'heure l'échange épistolaire qu'il a eu avec Rolland en 1929, et je n'y reviendrai donc pas.

C'est dans la période difficile des années 40 que Masakiyo Miyamoto va pleinement s'imposer comme traducteur, puisqu'il sera l'auteur de la première traduction complète de *L'Âme enchantée*. Alors que le pays tout



Eiko Miyamoto

entier est mobilisé au nom de l'unité nationale, que la liberté – liberté d'association ou liberté d'expression – disparaît et que la censure est omniprésente, en octobre 1940 sort le premier volume de *L'Âme enchantée*, chez l'éditeur Iwanami Bunko, traduit précisément par Masakiyo Miyamoto. En 1941, un durcissement de la Loi sur le Maintien de l'Ordre Public intensifie l'oppression : mais malgré ces obstacles, le professeur Miyamoto poursuit son travail. En 1941 sortent les volumes 2, 3 et 4 de *L'Âme enchantée*, et en 1942, les volumes 5, 6 et 7, mais avec des passages laissés en blanc (dans le volume 6 par exemple, cinq passages ont été coupés, soit par décision des autorités, soit parce que l'éditeur avait jugé préférable de pratiquer l'auto-censure). Exemple de coupure dans l'épilogue de *Mère et Fils*, un passage du dialogue entre Annette et Marc : « Si la guerre venait te prendre, qu'est-ce que tu lui dirais ? - Je lui dirais : - « Non ! ». Ce passage « subversif » et qui, pense-t-on, nuirait au moral de la Nation en guerre, disparaît du texte japonais.

Traduire un texte aussi ouvertement opposé au bellicisme officiel est vraiment un acte de résistance. Plus tard, à l'automne 1954, dans la postface à la réédition en poche de *L'Âme enchantée*, Masakiyo Miyamoto évoquera les conditions dans lesquelles il lui aura fallu travailler : « Cette traduction a été faite entre 1940 et 1942, en temps de guerre. Ce n'est pas rien, quand on songe à l'atmosphère qui régnait alors : atmosphère d'exclusion, d'hostilité à tout ce qui venait d'Europe ; atmosphère lourde, étouffante. Sous la pression chaque jour plus forte du militarisme et du nationalisme incitant au repli sur soi et à la fermeture intellectuelle, et avec la pénurie qui était une circonstance aggravante, la publication d'une œuvre de Romain Rolland fut en elle-même un grand acte de résistance. En effet, ce qui caractérise l'art de Rolland, c'est qu'il dissèque toutes les valeurs imposées par le pouvoir, et ce en tout domaine : politique, social, moral. En ce sens, les écrits de Rolland sont à première vue destructeurs. Mais telle n'est pas l'intention de Rolland qui après avoir détruit, reconstruit toujours, sur des bases solides, un édifice social, matériel et spirituel. La lecture des ses œuvres donne accès à l'esprit créatif et progressiste de l'artiste. Je salue la patience des éditions Iwanami, qui a permis la publication intégrale de *L'Âme enchantée*, et ce malgré les coupures importantes opérées par la censure dans les deux derniers volumes. »

En août 1942, sort le volume 7 de *L'Âme enchantée*, tiré à 13.000 exemplaires. Entre temps ont eu lieu les batailles de Midway et des îles Salomon, perdues par le Japon. La même année a lieu ce qu'on a appelé l'affaire de Yokohama : une soixantaine d'éditeurs ou de journalistes, soupçonnés d'être des « rouges », ont été arrêtés, torturés, souvent condamnés au terme de procès expéditifs, voire pour quatre d'entre eux assassinés dans leur prison. Les revues *Chuô Kôron* et *Kaizô* – qui, existaient depuis 1919, et dont le directeur, on s'en souvient, avait rendu visite à Rolland en avril 1940 – sont

interdites. J'ajoute au passage que l'affaire de Yokohama a de nouveau, et très récemment, fait parler d'elle au Japon : la justice japonaise a en effet procédé à une révision des procès – révision qui vient d'aboutir, en février 2006, à un non-lieu prononcé pour les victimes.

C'est donc de manière discrète, sinon clandestine, que les admirateurs japonais de Rolland ont, pendant toute la guerre, continué d'entretenir la flamme. Au plus fort des années sombres, Rolland n'a jamais été oublié. Le 20 octobre 1943, se faisant l'écho d'une rumeur qui circulait en France, la presse japonaise annonce – à tort – la mort de Rolland, avant de démentir la nouvelle quelques jours plus tard, le 2 novembre. C'est le 3 janvier 1945 que la presse japonaise annoncera sa mort.

On sait que le Japon restera en guerre jusqu'au mois d'août 1945. Mais le 15 juin de la même année – soit deux mois avant la capitulation – le professeur Miyamoto (en même temps qu'un professeur français de l'Institut de Kyôto, Jean-Pierre Hauchecorne), est arbitrairement arrêté, puis torturé. À sa sortie de prison, le 16 août – c'est-à-dire le lendemain de la capitulation du Japon –, le professeur Miyamoto écrira deux poèmes pour dire sa souffrance, et la joie de la liberté retrouvée. Le titre d'un de ces textes : *À mes trésors brûlés*, fait allusion à tous les documents du professeur Miyamoto qui avaient été confisqués puis brûlés au moment de son arrestation.

Après 1945 : les années de la reconstruction.

La défaite du Japon est aussi une libération du pays : libération politique, intellectuelle et morale. Dans ce pays meurtri par la défaite et s'ouvre à nouveau, le message universaliste et pacifiste de Rolland est plus que jamais d'actualité. Conditions favorables s'il en est, à la redécouverte de son œuvre. Autre chose, également, a joué en faveur de ce retour de Rolland au Japon : l'action énergique et patiente de l'éditeur Toshito Obi, fondateur de la maison *Misuzu*, (maison qui mérite une mention toute particulière dans l'histoire des études rollandiennes au Japon, j'y reviendrai dans un moment). Ce dernier décide en effet de publier tout Rolland en japonais – *Le temps viendra* devant être le premier volume de cette collection.

Mais il ne faut pas oublier que dans le Japon de l'immédiat après-guerre occupé par les troupes américaines, toute publication nécessite l'aval des autorités d'occupation. Le 21 septembre 45 entre en vigueur la loi sur la publication (*press code*), dont l'objectif est de consolider mais aussi de réglementer la liberté d'expression.

Bien évidemment, il ne saurait être question de comparer l'occupation américaine à l'étouffante dictature militaire qui avait conduit le pays à la guerre et à la défaite. Toutefois, les

textes de Rolland avaient une telle force subversive qu'après avoir été censurés par ce régime ils pouvaient aussi éventuellement être mal vus par les Américains.

Voilà pourquoi l'entreprise de Toshito Obi a du mal à



Au premier rang des auditeurs (3ème à partir de la gauche) Mme Eiko Miyamoto, présidente de l'Institut Romain-Rolland de Kyoto.

démarrer : *Le temps viendra*, dans la traduction de Katayama, est d'abord interdit par les Américains. Comme cet écrit pose, à propos de la guerre des Boers, les questions de la liberté, de la justice, de la conscience, et souligne qu'au nombre des devoirs du soldat, il y a souvent la violence et le mensonge, *Le temps viendra* n'était pas de nature à plaire aux autorités d'occupation américaines, qui ont en conséquence refusé de lui donner l'imprimatur.

Toutefois, cette épisode ne fut qu'une déconvenue passagère : car à force de ténacité, et au prix d'un travail qui s'est étendu sur plusieurs années en mettant à contribution toute une équipe de traducteurs, Misuzu devait parvenir à ses fins.

Une lettre de Rolland lui-même a considérablement facilité les choses. Cette lettre, datée du 1er août 1926 et destinée à Katayama, autorise la traduction et la publication de tous ses écrits, quels qu'ils soient. Cette lettre est approuvée par le Commandement Américain le 23 octobre 1947, et le projet de Misuzu peut donc se poursuivre.

La première édition par Misuzu des *Œuvres complètes* de Rolland compte 50 volumes et s'étale sur sept ans : de 1947 à 1954. Une seconde édition refondue sort en 1979. Une troisième et dernière refonte est effectuée entre 1979 et 1985 : cette édition compte 43 volumes.

Nul doute qu'au Japon, l'énorme travail des éditions Misuzu a donné aux écrits de Rolland un extraordinaire retentissement. Il a permis de cerner le monument tout entier dans son unité et dans sa richesse. La philosophie qui inspire la publication de ces *Œuvres complètes* est définie comme suit par le traducteur Katayama, qui est le « chef d'orchestre » de l'entreprise : « *Cela fait longtemps déjà que le nom et que les écrits de Romain Rolland ont été introduits dans notre pays ; mais pour une œuvre symphonique de cette nature, il faut en avoir une vue d'ensemble, pour saisir ce qui est au cœur de cette œuvre, en avoir une perception détaillée. Cela permet de saisir la portée de ces écrits pour le présent et pour l'avenir.* » Il faut d'ailleurs ajouter que, si ces « Œuvres complètes » ne le sont pas à proprement parler, puisqu'elles ne comportent ni le journal ni les lettres de Rolland dans leur intégralité, certains textes de Rolland encore inédits à ce jour en France sont disponibles en traduction japonaise : je pense en particulier à bon nombre de lettres qu'il a adressées à ses admirateurs ou traducteurs japonais : pour les lire, on a le choix entre consulter le Fonds Rolland à la Bibliothèque Nationale, et les lire en japonais. Les chiffres sont éloquentes : en 1975, *Jean-Christophe* aura été vendu à 554 000 exemplaires, et *L'Âme enchantée*, à 627 900. C'est dire l'importance de ces textes. De plus, à tous ceux qui avaient eu tendance à ne voir Rolland que sous un seul aspect : l'intellectuel engagé, le musicologue, le romancier ou le dramaturge, Misuzu a rappelé la complémentarité de tous ces aspects. Rolland est de ceux qui ont, au Japon, contribué à répandre la figure du grand maître : guide intellectuel, oui, mais aussi écrivain populaire et grande conscience, dans la tradition de Victor Hugo.

L'impact de Rolland dans les années de l'après-guerre s'est également fait sentir sous d'autres formes – et d'abord au théâtre, malgré des conditions matérielles parfois difficiles. En 1946 et 1947 est joué, à Ôsaka et à Tôkyô, *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* ; en 1953, à Tôkyô, *Le Temps viendra*. En 1966, année du centenaire de Romain Rolland, l'Association japonaise des Amis de Romain Rolland fait jouer *Les Loups*. Il est enfin intéressant de signaler qu'une adaptation cinématographique de *Pierre et Luce* – qui a grandement ému le public japonais – a été faite en 1950 par le réalisateur Imai ; et que par ailleurs, il y a eu une tentative pour porter à l'écran *L'Âme enchantée* – tentative qui hélas a tourné court.

La nouvelle Association des Amis de Romain Rolland

se constitue en 1949. Elle est étroitement liée à la publication par Misuzu de l'intégrale de Rolland, et ses membres les plus actifs sont souvent eux-mêmes des traducteurs. Faite aussi pour unir tous ceux qui trouvent chez Rolland de quoi créer, penser ou agir, cette association définit ses objectifs comme suit : « Il y a mille et une manières d'apprécier Romain Rolland et son génie symphonique. L'Association a pour but de constituer un lieu d'unité vivante afin de rassembler toutes les bonnes volontés. » En 1949 sortira le premier numéro de la revue de cette association : *Unité*, dont la publication sera ensuite interrompue, avant de reprendre en 1970. Dès 1949 se constitue par ailleurs, d'abord à l'Institut de Kyôto, autour du professeur Miyamoto, puis au domicile de ce dernier, un groupe de lecture de Romain Rolland.

On peut donc dire que les années de l'après-guerre et de la reconstruction sont une véritable renaissance des études rollandiennes au Japon. Parmi tous ces amis japonais de Rolland, il y a des intellectuels et des universitaires renommés, tel le professeur Kazuo Watanabe, par ailleurs grand spécialiste de Rabelais, et qui compte au nombre de ses disciples le prix Nobel de littérature Kenzaburô Ôe. En 1949, le professeur Watanabe a donné, à l'occasion de la fondation de l'Association des Amis de Romain Rolland, une conférence intitulée : *Le Maître nous parle*. Un peu avant, le 12 août 1948, il avait écrit un essai intitulé : *En pensant à Romain Rolland*. Dans ce texte, après un rappel des événements qui ont marqué l'histoire de son pays dans les années précédentes (invasion de la Mandchourie, retrait de la Société des Nations, alliance avec les puissances de l'Axe, dévastation de l'Extrême-Orient), il ajoutait ceci :

« ... vers 1940-1941, j'ai relu Au-dessus de la Mêlée de Romain Rolland, et j'ai été profondément touché. Encore aujourd'hui, ce sentiment n'a pas faibli. Les Français qui résident au Japon ne nourrissent bien sûr aucune hostilité à l'endroit de Romain Rolland, mais il arrive qu'ils confient à mi-voix : la vérité, c'est que Rolland n'a pas en France une grande popularité – en raison, principalement, du peu de prix qu'il attachait à l'intérêt national. J'aimerais pouvoir réfuter ces critiques, mais je regrette d'en être incapable. Ce genre de grief est, je le crains, totalement stérile. [...] Rolland n'est plus de ce monde. Mais la volonté qui l'anime est maintenue intacte par quelques-uns, quel que soit leur nombre. Si dans le monde de demain, de tels hommes devaient être opprimés, persécutés, assassinés, la terre n'aurait plus qu'à se scinder en deux astres morts partant à la dérive. Mais trêve d'idées noires ! De tels propos me vaudraient les réprimandes d'un Tagore comme d'un Rolland ! Ce qu'il nous faut éviter, c'est de répéter nos erreurs passées. »

Ne pas répéter les erreurs passées. Pour Watanabe, qui prononce ces mots, ce passé est encore proche. De même que l'homme qui avait su se tenir au-dessus de la mêlée lorsque la folie meurtrière emportait l'Europe nous paraît admirable de lucidité, de même aux yeux de la génération japonaise marquée la guerre, la lecture de Rolland a été considérée comme une sorte d'antidote aux retours des vieux démons.

J'ai dit plus haut l'importance de Kyôto dans le développement des études rollandiennes. Cette importance est bien sûr due au rôle qu'y a joué le professeur Miyamoto : après les épreuves de la guerre, de la censure et de la détention, il retrouve son poste à l'Institut de Kyôto, qu'il quittera en 1950, pour se rendre en France poursuivre ses recherches – et aussi négocier avec Albin Michel. Outre *L'Âme enchantée*, d'autres traductions sont à mettre à son actif : celle, en particulier, de *Colas Breugnon*, texte rythmé et assonancé, et qui de ce fait n'est pas l'œuvre la plus aisément traduisible de Rolland.

Devenu, à son retour de France, professeur à

l'Université de la Ville d'Ôsaka, Masakiyo Miyamoto s'attache – et ce jusqu'à sa mort, survenue le 16 novembre 1982- à promouvoir la connaissance de Rolland au Japon. Il fonde, en 1973, l'Institut Romain Rolland, situé à Kyôto, pour qu'après lui les documents qu'il avait collectés sur Rolland ne soient pas éparpillés. Cet institut, qui aujourd'hui compte environ trois-cents adhérents et organise deux conférences par an, a repris la publication de la revue *Unité*, initialement fondée par l'Association des Amis de Romain Rolland. L'objectif de l'Institut Romain Rolland est de contribuer, à travers la lecture de l'écrivain français et européen, à la compréhension entre les hommes et à la paix. Les grands rollandiens du Japon – écrivains comme Osaragi, traducteurs ou universitaires, comme Katayama et Miyamoto, éditeurs, comme Toshito Obi – ont donc joué un rôle décisif pour maintenir le lien entre tous ceux (idéalistes ou intellectuels « de gauche ») à qui la connaissance de Rolland avait donné des raisons de se battre.

Conclusion : les « enfants » de Rolland au Japon

Si le professeur Miyamoto est au Japon le type même de l'intellectuel rollandien, on comprend donc qu'il n'est fort heureusement pas le seul. L'importance de Romain Rolland au Japon est bien la preuve qu'il y a toujours eu dans ce pays, en toutes circonstances, des hommes libres, déterminés et courageux, et chez qui le caractère a été à la hauteur de l'intelligence. Dans la définition de ce qu'est un penseur engagé « à la française », à la fois témoin et, par la parole, acteur de l'Histoire, la figure de Romain Rolland a joué un rôle décisif au Japon, depuis le début du XXème siècle. La chance de Rolland au Japon est d'avoir été servi par d'admirables passeurs, parfois eux-mêmes artistes ou écrivains, engagés dans les remous d'une Histoire, qui fut souvent douloureuse, mais sachant précisément - du moins pour beaucoup d'entre eux -, grâce au message rollandien, faire face aux événements, et traduire leurs convictions dans l'action – quels que soient les risques encourus. Ce grand maître à penser fut, pour nombre de japonais, un grand maître à agir. Et même si, de nos jours, Rolland n'a plus, au Japon, l'audience qui était encore la sienne il y a une trentaine d'années, sa présence peut encore, à telle occasion, se faire sentir aujourd'hui. J'en veux pour preuve telle représentation théâtrale prévue pour la fin 2006 par le grand maître du *shamisen*, Masatarô Imafuji, et qui consiste en une déclamation d'un texte reprenant l'histoire de *Pierre et Luce*. C'est dire que Rolland continue d'avoir au Japon une postérité. Et je ne saurais

mieux terminer cet exposé qu'en citant quelques morceaux des deux poèmes écrits par le professeur Miyamoto à sa sortie de prison, en août 1945. Il n'est pas indifférent qu'un intellectuel emprisonné pour être resté fidèle à ses idéaux ait ainsi associé à la joie de la liberté retrouvée la joie de revenir à ses lectures.

*Soixante-et-un jours enfermé
Soixante-et-un jours tenaillé par la faim
Le corps amaigri, épuisé
Disloqué
L'esprit plein de stupeur
Et le seize août, me voici brutalement sous le ciel bleu,
Me voici rendu à la lumière du jour.
Mon corps et mon esprit ne survivaient qu'à demi,
Mais le souffle de vie ne m'avait pas quitté!
Effrayante liberté !
Je suis libre, crié-je
(...)
Je suis libre,
Libre de m'exposer à la poussière tourbillonnante
Et à la saleté de la ville
Libre d'attendre interminablement
Un train qui ne viendra jamais
Libre de faire couler toute l'eau qu'il faudra
Pour nettoyer les larmes, la sueur et la saleté de ces
soixante-et une journées
Je suis libre
(...)
Recru d'épreuves
Je relis Colas Breugnon
Je suis seul à ma fenêtre,
Entre le sourire et les larmes.
Maître Colas Breugnon
Rit, se résigne, et cause. [...]
Comme lui je reviens trente années en arrière,
Et je revois ma jeunesse*

*La joie et l'allégresse au cœur
Et je pleure, à ma fenêtre qu'inonde la lumière du mois
d'août
Je pleure ma jeunesse.*

Oui, ces poèmes témoignent à leur manière de la présence au Japon, envers et contre tout, d'un écrivain dont le nom est synonyme de résistance.

(*) L'intégralité de cette conférence a fait l'objet d'une publication dans la collection des *Etudes Rollandiennes* sous le n° 16.

A l'issue de la conférence,

Ikuko Ivanovitch, piano et **Pierre Ivanovitch**, violon ont interprété la 6ème Sonate de Beethoven *opus 30 n° 1*

Ikuko et Pierre Ivanovitch sont concertistes et respectivement professeurs au Conservatoire de Chartres et de Tours.



Eiko Miyamoto